

Ça commence ainsi & c'est une lettre. James Joyce à Miss Weaver, le 16 avril 27 : « No, it's a wheel, I tell the world. And it's all square ». Ou : « Non, c'est une roue » (cité par Marcelin Pleyne, *Stanze*), « je le dis à l'univers. Et elle est carrée ». Derrière ces mots vient le nom : celui de la grande image.

Une vue est donnée dans le tableau de Monsieur Chardin : « L'enfant au Toton ». *Totum*. La lettre T – l'initiale de « Tout » – sur une des 6 faces « marquait l'enjeu absolu » et aussi « le gain sans réserve », ainsi que l'écrit Pascal Quignard, à l'occasion d'une critique de l'art de fragmentation.

C'est si simple, un vrai jeu d'enfant : Igitur va jeter le dé, le livre tourne et j'attends « tout » – l'équilibre et la vrille, la vitesse, l'image mobile et immobile creusée par rotation. « Tout » : l'apprentissage de la gravitation, du mouvement et du vertige, et à la fin le face à face. Déjà,

les ouvrages sont propulsés dans la machine à lire, qui se dérégle contre une accélération de chocs, en chaîne ou en résonance. Le cube est chauffé à blanc, et ses faces (vitre) ont vibré. L'implosion a lieu à la température de fusion. Désormais muette, la machine est à l'intérieur.

L'énigme est-elle nombre ou lettre, c'est un chiffre d'œuvre. Comment le résoudre ? Comment retrouver la face, la figure ? Quelles paroles viennent à la lettre perdue apporter réponse, et par un geste qui résulte de l'acte de lecture, dégage des livres élus la forme *empreintée* ?

Ce seul maître mot, rencontre, engage une vie de lecteur. Lundi 9 mars 81, une lecture à Valence fixe le début de ma relation amicale avec les livres de BN, son oeuvre. Si la parole est donnée comme la promesse en retour, « à un jour », j'apprends à lire, au blanc entre les mots, le signe égal.

Dix ans après, le 27 mars 91, se produit le phénomène de la cristallisation du livre en projet, dans un précipité de règles simples. Par exemple : *douze suites poétiques seront soutenues chaque 8 vers d'un fragment prélevé au livre source, et noté en italiques*. Et je tiens le plan.

Un jour, février 98 s'était installé (inutile de penser que roues carrées tractent un engin de course), quand j'adresse les douze suites de poèmes à un unique éditeur, (& c'est une lettre). L'autre objectif, la publication de chaque suite dans une revue séparée est tenu pour sept.

22 juin – je note qu'une est une lettre : il y a toujours une seule lettre pour une seule réponse. En décembre, celle, négative, venue de l'éditeur, pointe, côté pile, le souci de la forme, et côté face, la fermeture du dispositif. Une porte fait défaut. Dans l'impasse, je cherche l'ouvert.

Le 15 août j'y suis – au plus bas, au pied du phare, altitude zéro. Retour plage de Kéridy, entre le port du Guilvinec et le port de Saint-Gué, sous le soleil. Le 27 mars je tombe ; j'écris ceci : « tu te demandes ce qu'il signifie, ce livre mort que tu portes en toi. » Moi ? À partir d'ici je descends.

Tournant décisif en 2005, où se fait l'épanchement des livres dans la vie réelle. Au détour d'un récit, l'angle d'une tour crie ma nouvelle adresse. Danielle Mémoire dessine un cercle, la roue tourne. Qu'est-ce qu'un livre, sinon une machine qui transforme un temps en un espace ?

Le nom même de « roue carrée » évoque à la fois l'image de la cible, les cercles de Dante ou de Vico, mais plus encore l'architecture : je le découvre par la spirale du « Chalet de Bizillon » conçu par Auguste Bossu, où je recommence à écrire. Une « maison sans escalier » lie le seuil et le lieu.

Donc j'habite rue Daguerre ; imagine le Guggenheim : une vrille au dedans d'un cube, une table posée au centre du toton... C'est là qu'un texte m'arrive par la poste. Je lis et je réponds. « Il y a la jeune fille qui s'avance. » Scène 13, « pétri de solitude le muet ». Je réponds. Tout peut advenir.

La conjonction (et) du présent et de l'avenir a lieu dans l'écrit. En résumé, le lecteur surgit de l'autre côté du texte, en devenant personnage de ses lectures. Advenir est une fiction où l'espace, le temps, sont ouverts. Lire signifie habiter, signifie voyager. Bonnes nouvelles.

La parole de Dante : « Incipit Vita Nova » croise le titre de cette exposition « Henri Matisse : Une seconde vie » que je visite avec C. le 18 avril. Le même jour me vole mes pièces d'identité, mais l'idée me traverse que je les ai comme jetées au feu, ou au fleuve – au vent des recommencements.